



En juin, viens grignoter dans notre jardin.

Dicton d'un pique-niqueur épicurien

Aaah... Que je suis bien ici, assise sur une petite couverture, ma peau doucement caressée par le soleil. Bon, je sais, je risque de rougir mais tant pis... Et quel panorama : une verte pelouse, de ravissantes roses, une fontaine romantique et un château de contes de fées. Que demander de plus...

J'entends de la musique, des éclats de rire... Il y a du monde... Moi, j'ai covité avec une très sympathique famille chez qui je viens de passer quelques jours. Ils se réjouissaient de venir à Modave profiter du cadre et pique-niquer dans l'herbe. Ils ont parlé des activités proposées : concert, spectacle, jeux, initiation au cirque, petits massages... J'espérais qu'ils me prendraient avec eux et me voilà !

Tantôt, le fils de la famille qui m'héberge a englouti un hamburger et un joli dessert. Tout cela avait l'air bien bon mais je pense qu'il a mangé trop vite, pressé d'aller profiter des animations. Ses parents, qui prennent le temps de déguster leurs tartines, vont d'ailleurs sans doute bientôt le suivre car il y en a pour tous les goûts...

Ah, voilà le fiston qui revient. Il est ravi et tout mignon avec sa petite frimousse grimée. Il me sourit et me prend avec lui. Quel gentil garçon, il m'emmène maintenant voir les musiciens. Mais, mais que fait-il ? Aïe, il me croque sans ménagement ! Dure dure la vie... je crois qu'il ne restera bientôt plus de moi qu'un petit trognon... Eeeh, jeune homme, pour une fois, ne mange pas trop vite, que je puisse encore profiter de quelques notes de cette belle musique...

AGENDA

PIQUE-NIQUE AU JARDIN

• Samedi 3 juin de 11h00 à 17h00

L'équipe de Parcs & Jardins de Wallonie, organisatrice de l'événement, sera présente dans le parc de notre château.

Au programme :

Pendant la journée :

Jeux en bois, école du cirque (La graine de fou), massages sur chaise (Florence Laloy), grimages (Olive Grimage), terrains de pétanque à disposition...

À 13h00 et 16h00 :

Spectacle "Histoires boisées" de et par Bernadette Lox (Compagnie Faces&Cie)

De 14h00 à 16h00 :

Concert de Kalypso Nation : standards de la chanson version festive et "Caraïbes"

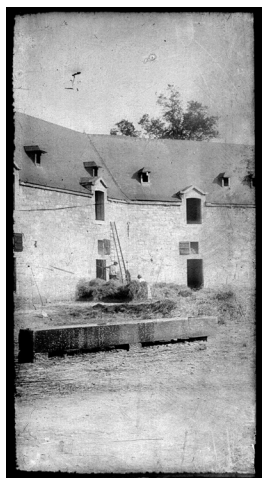
Pique-nique :

Vous pouvez réserver votre pique-nique (burgers et desserts) via jardins.tourismewallonie@gmail.com ou emporter le vôtre.

Accès aux jardins et animations gratuits

Tous les détails du programme sur www.modave-castle.be/agenda

Si c'est pour suivre les autres jusqu'à Modave, je veux bien être le plus docile des petits moutons...



ill. 1

Des moutons de chez nous...

Comme dans beaucoup d'exploitations agricoles, la présence de moutons est attestée à Modave aux XVII^e et XVIII^e siècles. La visitation (état des lieux) de 1706 signale qu'au niveau de la seconde ferme, on retrouvait huit "écuries" dont deux servant de bergerie (ill. 1)¹. Dans les comptes de la "ménagerie" de 1673, il est par ailleurs indiqué qu'on a vendu 130 livres de laine (env. 60 kg). Cela étant, la production a bien entendu pu être bien plus importante.

Au XVIII^e, dans les grandes fermes condruziennes, c'est néanmoins la culture de céréales qui prévaut. Au château, les anciens inventaires citent de

grosses récoltes d'épeautre, avoine, orge, seigle... ; les bêtes à laine, comme celles à cornes, servant alors surtout à fournir l'engrais (et éventuellement le lait) nécessaire.

Les petits manants doivent quant à eux leurs revenus à l'élevage de l'une ou l'autre bête et profitent des terrains mis à la disposition de la communauté par le Seigneur. Il est par exemple indiqué dans les Plais généraux² de Modave de 1749 qu'il est défendu d'aller faire pâture les bêtes à laine dans les "communes" des bêtes à corne.

Les comptes d'époque du domaine nous renseignent aussi sur la valeur des ovins. Les prix pouvaient fluctuer très vite mais dans les années 1670, un mouton pouvait s'acheter 8 florins 10 sous, l'équivalent d'un bon gros cochon, 18 poules, 19 fromages de Herve ou encore... 210 litres de bière.

L'élevage des moutons se poursuivra pendant tout le XIX^e siècle avant de disparaître peu à peu au profit d'un bétail destiné à l'engraissement ; la concurrence des laines étrangères ne favorisant pas non plus leur maintien. On comptait pourtant de nombreux troupeaux dans les villages avoisinants comme l'indique un ancien dictionnaire de 1841³. A Abée, on dénombrait par exemple 1100 "bêtes à laine" et à Clavier 1200. A Modave, 700 ovins sont recensés mais nous ne savons pas combien de têtes sont rattachées à l'exploitation agricole du château. On sait néanmoins qu'une société avait été fondée en 1838 par Gilles-Antoine Lamarche, propriétaire des lieux, et Léopold Villers pour l'exploitation agricole du site. Un des articles du contrat stipule que "La société ne pourra laisser paître aucune espèce de bêtes dans

les pelouses du plateau du parc mais bien dans celles du fond du parc". On peut donc imaginer des moutons dans le domaine, notamment au niveau de la vallée comme le montre d'ailleurs une gravure du XIX^e siècle. A noter cependant que la représentation du troupeau et de son berger peut également provenir du désir de l'artiste d'une petite touche bucolique supplémentaire (ill. 2).



ill. 3

Maintenant, on prend de plus en plus conscience que la tradition a du bon. Le petit verger situé derrière le jardin actuel a été regarni cette année. Une vingtaine de jeunes pommiers et poiriers sont venus étoffer l'ancienne génération d'arbres fruitiers mal en point. D'ici quelques semaines, une dizaine de moutons reviendront y paître pour la belle saison (ill. 3). Installés par un éleveur local et

passionné, ils ont toutes les qualités : tondeuse bio silencieuse, engrais naturel, "anti-petits rongeurs"... Si vous venez en été, en regardant au loin derrière les grilles du fond du parc, peut-être les apercevrez-vous ?

... et des moutons du Pérou !

Dans un article paru dans La Meuse en 1860⁴, on peut lire que "Le parc du château de Modave renferme depuis quelque temps une espèce de moutons qui s'acclimatent très bien dans notre pays et s'y reproduisent aisément. Ce sont des brebis du Pérou, fort peu connues en Europe, même dans les jardins zoologiques". Ces animaux vivent l'été en liberté, sont plus grands et ont l'air plus nerveux que ceux de chez nous poursuit l'article. Parmi d'autre considérations comportementales et morphologiques, il note que leur robe est de différentes couleurs comme celle des vaches. Leur chair est néanmoins "moins tendre que celle des moutons ordinaires mais elle a plus de fumet". L'entrefilet conclut en ces termes : "Nous croyons que cette race se répandra avant peu dans nos contrées".

A l'époque, le terme "mouton du Pérou" fait en fait référence aux alpagas, voire aux lamas, dont l'élevage était alors quasi inexistant dans nos régions (ill. 4). L'importation de ces animaux sur les terres de la famille Lamarche, alors à la tête de diverses sociétés de commerce international, n'est pas étonnante. Nous supposons néanmoins que ces camélidés devaient constituer une attraction bien exotique dans le parc d'un château condruzien. Cela étant, nous ne nous permettrons néanmoins pas de cracher pour en jurer... !



ill. 2



ill. 4

¹ Ces bâtiments abritent actuellement le CRIE de Modave (Centre Régional d'Initiation à l'Environnement).

² Les plais généraux de Modave sont des assemblées fixant les obligations des manants de la Seigneurie.

³ DELVAUX, H., Dictionnaire géographique de la Province de Liège, T. 1, 2^e éd., Liège, A. Jeunehomme, 1841, p. 278.

⁴ Article repris dans La Feuille du Cultivateur années 1859-1860, vol. 2, p. 797.